

Il en est ainsi du pain bénit, de l'eau bénite qui, quoique divisés à l'infini, conservent toujours dans chacune de leurs parties la bénédiction de l'Église. — (*L'Ami du Clergé.*)

VARIÉTÉS

AU CHAMP DE BATAILLE DE GRAVELOTTE

Metz eut pour moi un sourire de bienvenue, mais un sourire timide et furtif. La « Pucelle » se sent surveillée par le vainqueur.

Metz a l'air d'une mitrailleuse braquée au cœur de la France. Elle rougit de son rôle, mais elle se tait.

Sous le porche de la cathédrale, j'ai vu le prophète Daniel sous les traits et avec la moustache du Kaiser. Je lui ai ri au nez !

J'avise un fiacre.

— « Cocher, voulez-vous me conduire au champ de bataille de Gravelotte ? »

Ce gros homme me regarda. Gravelotte, c'est loin ! Le ciel est nuageux, la pluie menace. Il ne tient pas à la course... Je promets un bon pourboire et nous partons.

Des casernes encore et toujours. A droite et à gauche, de lourds bâtiments qui ont un aspect de forteresse. Sur le seuil, une sentinelle arpente le trottoir, roide, engoncée, d'un pas d'automate.

Devant moi, le mont Saint-Quentin, dresse sa haute silhouette noire, hérissée de canons. Je songe... C'est sur ce sommet que la garde impériale resta, durant toute la bataille, l'arme au pied, immobile, attendant l'ordre de Bazaine... qui ne vint pas.

Nous grimpons vers le plateau de la Woëvre. La route s'enfonce ; elle n'est plus qu'un ravin profond.

— « Cocher, cette colline, à droite ? »

— « C'est un fort. »

— « Ce toit à gauche, dans le fond ? »

— « C'est une casemate pour les soldats... »

Au-dessus de la voiture grince un chemin de fer aréien. Des wagonnets glissent sur le fil, chargés de pierres.

— « Cocher, qu'est-ce que c'est ? »

— « On travaille à un fort, là-bas. »

— « Encore ! ! »

Pour la première fois, le cocher sourit. A deux ou trois reprises, il se retourne ; du bout de son fouet, il m'indique quelque chose à l'horizon et bredouille je ne sais quoi. Mais la glace est rompue ; c'est le moment de jeter l'hameçon.